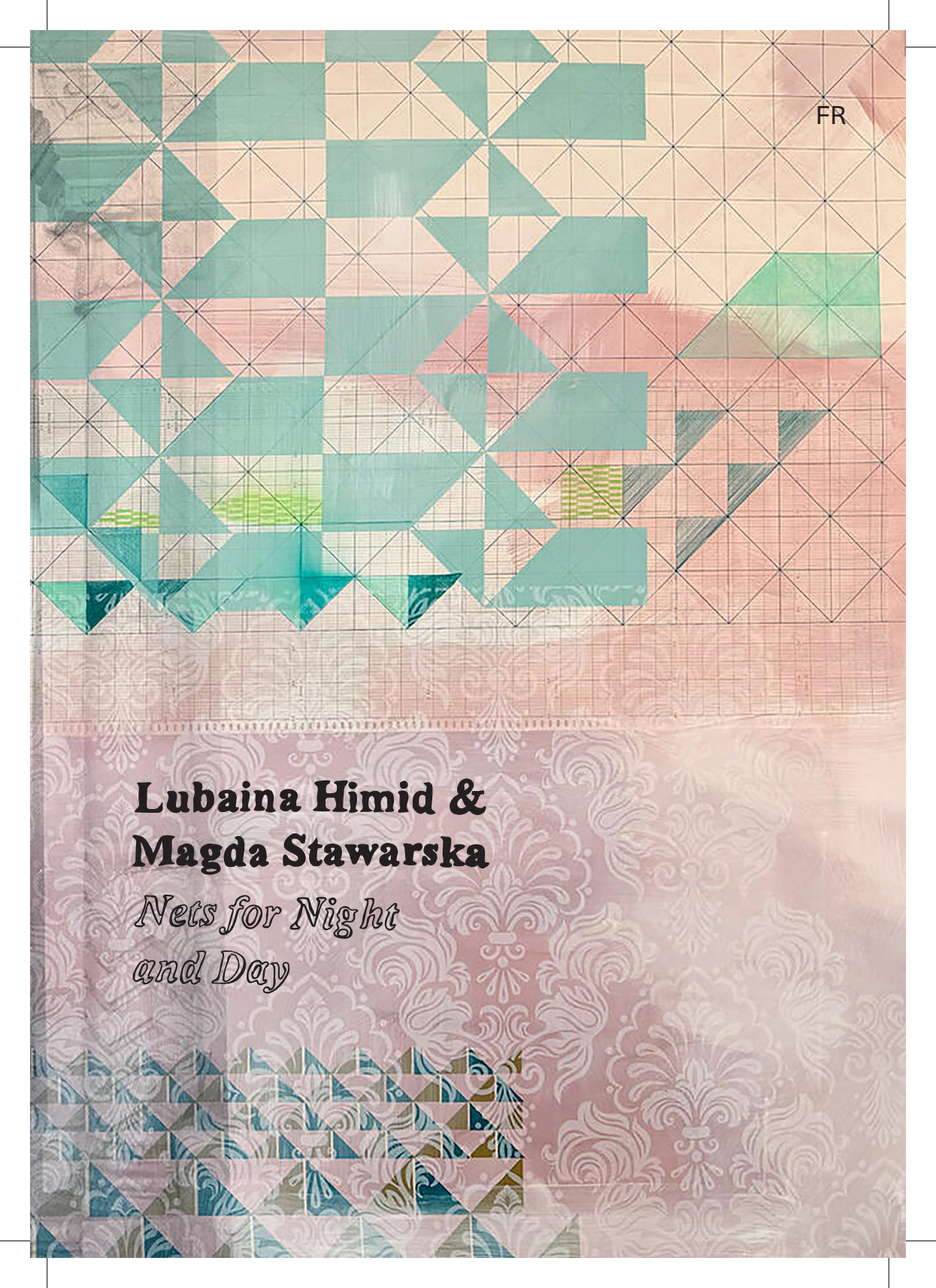




FR

**Lubaina Himid &
Magda Stawarska**

*Nets for Night
and Day*

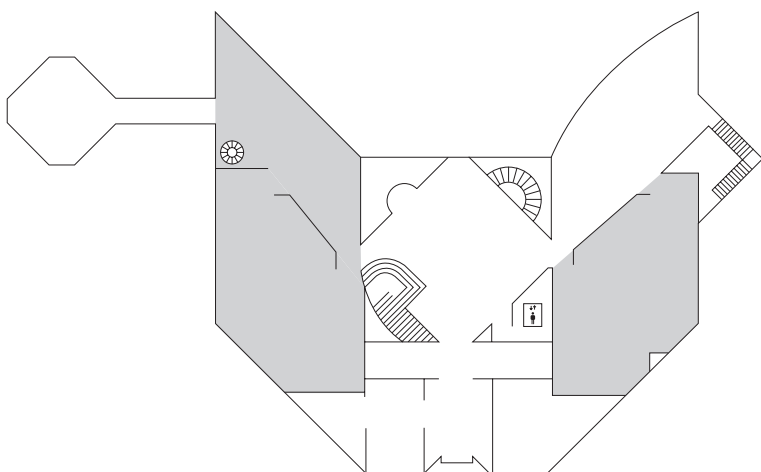




M I D A M
Le Musée d'Art Contemporain du Luxembourg

mudam.com

M I D A M



Lubaina Himid & Magda Stawarska

Nets for Night and Day

07.03 — 24.08.2025

Commissaire invité

Dr Omar Kholeif, responsable des collections et commissaire en chef, Sharjah Art Foundation

Coordination

Julie Kohn, assistante curatrice, Mudam Luxembourg

Scénographie de l'exposition

Souraya Kreidieh, responsable de la recherche sur les collections et du design d'espace, Sharjah Art Foundation

L'exposition *Lubaina Himid et Magda Stawarska: Nets for Night and Day* est organisée par Sharjah Art Foundation et Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean.

Niveau 0

Galleries, Jardin des sculptures



SHARJAH ART FOUNDATION



Ouverture

Nets for Night and Night Des filets pour la Nuit et la Nuit
Nights require air and light Les nuits réclament de l'air et de la lumière
as much as they require autant qu'elles réclament
Protection from the vampiric Protection contre le vampirique

Days for Days Jours pour Jours
Days Des jours
modulating yield from the sun modulant la force du soleil

Nights and days Nuits et jours
Days and nights Jours et nuits

Nights and days Nuits et jours
Days and nights Jours et nuits
Stretch into S'étendent dans
endless endlessness l'infinité infinie

endless ocean l'océan infini
abounding abonde
over land sur les terres
on ships sur les navires

Landlocked life Une existence enclavée
port living Une vie amarrée

We carry these vestiges Nous portons ces vestiges
as emblems comme des emblèmes
insignias of life lived, insignes de la vie vécue,
of unceasing time du temps incessant
A time that does not pass Un temps qui ne passe pas

We long to let go Il nous tarde de laisser aller
Carrying the places we've left behind Emportant les lieux délaissés

At the distance À distance

Like the rust on a Razor's Edge Comme la rouille sur le Fil du Rasoir

Only to realise the failure Pour finalement reconnaître l'échec

The disappointment found La déception rencontrée

In the shape of our own deception Dans la forme de notre
propre désillusion

The waterway beneath, whirs Le cours d'eau en dessous, vrombit

Denotes another journey Raconte un autre départ

another prayer une autre prière

someone's commencement speech un discours inaugural

Abounding thrill and frenzy Abondent l'excitation et la frénésie

That feeling only familiar to a child Ce sentiment propre à l'enfant

Unaware of the prospect of melancholy Ignorant l'annonce de la mélancolie

that lingers underneath qui languit sous la surface

the risk of capture le risque de la capture

of being trampled underfoot d'être piétinés

The current may appear serene today Le courant peut bien sembler calme aujourd'hui

But everything Mais tout

shall be empty on arrival, all the same sera quand même vide à l'arrivée

Likewise, De même,

the buildings overhead les immeubles en surplomb

are wrapped in their veils sont enveloppés dans leurs voiles

Gradually, the sheaths of fabric unbuckle Peu à peu, les gaines de la toile se débouclent

Offering another light Offrant une autre lumière

after years of darkness après des années d'obscurité

As we approach the gallery Alors que nous approchons de la galerie

of painted salvage des objets sauvés et peints





Carts of the fleeting and familiar Des chariots du fugace et du familier
 Lay unspooled on the ground Gisent sur le sol, détachés
 akin to a mobile theatre comme un théâtre
 caught in standstill ambulant arrêté

Moving pictures loop-in Des images animées
 from a feed en boucle
 Crossings diagonally Traversées diagonales
 along the Bosphorus le long du Bosphore
 Transversely Transversalement
 along icy borders le long des frontières glacées
 if only for fleeting moments ne serait-ce qu'en des instants fugaces
 They shimmer! Elles scintillent !

In this makeshift garden of Dans ce jardin improvisé
 life and death de vie et de mort
 light seeps into the Green House la lumière filtre dans la Serre
 In a jewel box: Dans un écrin :
 Are we hiding nous cachons-nous
 in plain sight? à la vue de tous ?
 We wonder: If this is Nous nous demandons : si c'est ici
 where the end meets its end – que la fin rencontre sa fin –

What will you take with you? Que vas-tu emporter avec toi ?

– **O. Kholeif,**
« Un hymne à Noël » (2024)







Toute eau a une mémoire parfaite
et cherche sans cesse à revenir
là où elle était.

Toni Morrison, « Le site de la mémoire »
(*La Source de l'amour-propre*, trad. de l'anglais (États-Unis)
par Christine Laferrière, Christian Bourgois éditeur, 2019)

On part à la recherche
de nos naissances improbables.
Pour compléter nos alphabets.
Pour charger l'adieu de promesses.
Pour aller aussi loin que l'horizon,
déchirant nos destins, éparpillant leurs pages
avant de tomber, quelquefois,
sur notre propre histoire dans d'autres livres.

Issa Makhoul, « Partir » (*Mirages*,
trad. de l'arabe (Liban) par Nabil El Azan,
J. Corti, 2004)

Jamais bonjour, bonsoir, bonne année.
Jamais merci. Jamais parler.
Jamais besoin de parler.
Tout reste, muet, loin.

Marguerite Duras, *L'Amant*,
Éditions de minuit, 1984

La
Mesure
la de
vie
Voyages
avec
Lubaina Himid
et
Magda Stawarska

Par Omar Kholeif

Que l'on s'approche du Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, dit Mudam Luxembourg, en empruntant les passages souterrains du fort Niedergrünewald ou que l'on traverse les remparts qui s'étendent de part et d'autre de la forteresse du Musée Dräi Eechelen, une certitude nous étreint : la trame dense du temps est stratifiée, entremêlée et infusée dans l'étoffe de la colline. Cette complexité trouve un écho dans la position du Mudam dans la Cité, véritable vaisseau ancré au cœur de la deuxième ville de l'Union européenne. À mesure que l'on s'avance vers sa façade de verre, la ville se révèle, en particulier à travers la silhouette de ses bâtiments administratifs remarquables : la Cour de justice de l'Union européenne et la Banque européenne d'investissement émergent à l'horizon. En observant la structure translucide habillée de pierre, imaginée par l'architecte I. M. Pei (1917-2019), on pense autant à un navire qu'à un enchevêtrement d'orbitales réfractaires s'amalgamant pour former un tout.

À l'intérieur, la configuration se morcelle progressivement, les faisceaux de lumière attirant le regard vers l'atrium du musée et les passages ouverts. En ce matin brumeux d'automne, Lubaina Himid (1954, Zanzibar) et Magda Stawarska (1976, Ruda Śląska) attendent avec impatience à l'entrée du musée pour leur première visite au Luxembourg. De multiples scènes picturales se présentent à l'imaginaire : le baroque de l'artiste français Claude Lorrain (1600 ou 1604/1605 – 1682) vient à l'esprit, tout comme *Der Wanderer über dem Nebelmeer* [Le Voyageur contemplant une mer de nuages] (1818) de Caspar David Friedrich. On pourrait y voir une scène de *Wanderlust*. Le public potentiel qui se promène tranquillement autour de moi figure cependant une autre échelle : un attroupement et un éloignement dignes d'un décor de Bruegel, aussi majestueux que celui des *Jagers in de Sneeuw* [Chasseurs dans la neige] (1565). Après une accolade, nous entrons dans le bâtiment pour nous réchauffer avant d'entamer une nouvelle excursion dans notre conversation en cours.

Nous nous installons sans tarder dans la Galerie Ouest et mettons les voiles. Notre voyage narratif prend racine sous le soleil du golfe Persique, plus précisément dans les cours, les allées et les galeries de la Sharjah Art Foundation, où nous avons passé plusieurs années à concevoir *Plaited Time / Deep Water*. L'eau, idiome littéraire souvent associé à la navigation, à la persévérance, à la réflexion et au mouvement, trouve ici un écho renouvelé dans cette exposition imaginée au Luxembourg. Métaphore des navires et du mouvement, elle conserve toute sa perfection. Comme le souligne Himid sur les murs de l'espace, cette collaboration avec Stawarska renvoie à une forme singulière de désir, véhiculant les émotions liées aux « lieux que nous portons en nous, mais que nous ne quittons jamais vraiment ».

L'installation qui occupe la totalité de la Galerie Ouest, *Zanzibar* (1999-2023) de Himid et Stawarska, synthétise les thèmes centraux de l'exposition à deux voix, *Nets for Night and Day* – la plus vaste présentation à ce jour de leur pratique collaborative. Zanzibar, ancien protectorat britannique, revêt ici plusieurs connotations complexes. À la fois lieu de naissance de Himid et annotation biographique, il est devenu pour beaucoup le chez-soi physique et idéologique présumé de l'artiste. Alors que la voix de Himid s'épanouit au milieu d'airs d'opéra, de bruits de pluie et de programmes d'actualités, elle nous fait part d'une immense tragédie survenue à l'époque de sa naissance, à mesure que nous progressons sur ces voies d'eau. Dans ce contexte, Zanzibar restera un lieu de distance intime. Les peintures exposées dans la Galerie Ouest se composent de neuf grands diptyques – dix-huit œuvres, toutes des paysages, à l'exception d'une. L'artiste commence ce corpus en 1997, après une visite sur son lieu de naissance. Himid décrit ces peintures comme une série de voyages sur les voyages, retraçant une trajectoire de 1954 jusqu'à leur première exposition en 1999.

Observée depuis le cœur de cette étendue, la série non figurative semble exister à la lisière d'un passage qui, à l'origine, n'était peut-être pas destiné à être franchi. Chaque dyade évoque simultanément le désespoir et l'exaltation, la mémoire tourmentée et le mouvement présent, formant un insigne reliant le passé au présent. Les « peintures de Zanzibar » incarnent une forme d'« échafaudage » dans la pratique créative de l'artiste, pour reprendre les mots de sa collaboratrice, Stawarska. C'est sans doute pour cette raison que cette dernière a commencé à décrocher les peintures des murs – un geste de délivrance, autant pour nos regards que pour les œuvres elles-mêmes. Désormais libérées de leur suspension, elles semblent se replier sur leur propre orbite. Ces peintures se regardent, s'examinent, s'expriment, retiennent et recueillent les larmes des unes et des autres. Dans cette salle, nos larmes et les leurs pourraient être refoulées, que l'on soit caché derrière l'étendue d'une toile, à genoux sur la moquette, ou juché sur le bord de l'un des six sièges en forme de caisse, spécialement fabriqués pour la lumière solaire de cet espace.

Les fenêtres ouvertes, choisies par les artistes, diffusent une lueur d'accueil qui contraste avec le son de la pluie, nous entraînant dans la chorégraphie minutieuse de *Zanzibar*. Issues d'un dialogue intime entre les deux artistes, les nappes sonores de l'installation se constellent pour former une composition de près de quarante minutes imaginée par Stawarska et diffusée sur huit canaux.

Au bord du précipice, comme retenu par une main invisible, le son de l'oud, instrument familier à Himid depuis son enfance, nous guide à travers ses images. Le léger frottement d'un doigt sur une corde se transforme rapidement en un orchestre complet, et nous voilà dans une machine à remonter le temps. La musique s'estompe ou s'arrête, selon notre position dans l'espace ; le parcours de chaque personne est unique. Les extraits sonores de documents d'archives sur la vie en Grande-Bretagne au milieu du siècle, tirés de programmes radio de la BBC et conservés à la British Library, contiennent des remarques lapidaires sur la mode et l'aristocratie. Ces fragments s'entrelacent dans les enregistrements d'opéras en plein crescendo. Stawarska décrit ce processus comme une « chorégraphie minutieuse composée de multiples strates techniques, conçue pour maintenir le rythme et préserver l'intimité de l'émotion ».

Himid a souvent décrit son amour pour l'opéra comme l'un des grands piliers de sa vie. Les livrets, le plus souvent écrits par des hommes, mais interprétés par des femmes d'immense talent, contraintes d'incarner des destins tragiques sur les planches du proscenium des théâtres, éveillent des sensibilités spécifiques. Le schisme entre genres et classes sociales ; la splendeur des costumes richement ornés et des décors à motifs. Réduites à leur essence, m'explique Himid, ces histoires évoquent toutes quelque chose de familier, à la manière de contes de fées. On pourrait dire que l'opéra est un subconscient hyperbolique dévoilé sur scène, un réceptacle pour les émotions refoulées et réprimées.

De même, en pénétrant dans *Zanzibar*, on peut s'abandonner à l'empathie ou se laisser déborder par l'abondance de rires. Quel que soit le chemin emprunté, l'exposition nous offre quelque chose d'authentique, qui résonne avec la vie.

La métaphore de l'eau continue de se filer dans la Galerie Est, représentée ici par l'architecture des bateaux, matérialisés sous diverses formes. L'espace est conçu comme un lieu pour déambuler, s'asseoir, se tenir debout, observer, interpréter, y revenir une fois, deux fois, en présence ou dans l'imaginaire. À l'instar de toutes les expositions du duo, le public est pensé comme une partie active et complice de l'expérience. Himid et Stawarska déploient des taquets – des cordes d'empathie vers l'inconnu. Une offrande à laquelle les visiteurs peuvent choisir de s'amarrer.

La symbolique du mouvement a servi de point d'ancrage à nos conversations au Luxembourg, un pays dans lequel sont régulièrement parlées plus de 170 langues. Un pays dans lequel, depuis plus d'un siècle, des personnes venues de toute l'Europe ou d'au-delà de ses frontières, jouent un rôle essentiel dans la vitalité de sa culture et de son économie.

La pièce maîtresse – ou plutôt la membrane qui relie cette tapisserie d'œuvres aux médiums multiples – est une série de longues gaines de papier sérigraphié bleu, somptueuses, créées par Stawarska. Nourrie par des conversations centrées dans un premier temps sur la capacité des motifs à devenir des vecteurs de dialogue transculturel, de mouvement et de changement social, l'artiste a réuni ses références au cours d'une résidence à Charjah, Émirats arabes unis (EAU). À l'époque, elle travaillait selon un processus qu'elle nomme « l'écoute intérieure ». Cette pratique, proche de la flânerie, consiste à explorer la ville, à recueillir des sons et des images, puis à les éditer, traduire et transmettre aux personnes invitées, accompagnés d'indications qui influencent le résultat final de l'œuvre. Se promener à travers les ruelles, les allées paisibles derrière les souks à l'heure de la prière, observer les vendeur-euses envelopper leurs étals d'une myriade de textiles : autant de motifs à la fois nouveaux et familiers. Un processus d'étude s'installe, qui nous ramène tous-tes deux à la péninsule ibérique. Ici, ces plans cartographiques maintenus par la peinture et l'encre, rappellent également le papier millimétré et les parchemins anciens, servant de surface d'exposition aux peintures évocatrices de Stawarska et Himid.

Sur ces rouleaux, les peintures de Himid et de Stawarska sont présentées côte à côte pour la première fois dans un musée. De nombreuses œuvres emblématiques de Himid issues de sa série *Distance No Object*, commencée en 2004-2005, sont exposées ici. On y découvre également un ensemble de peintures et de dessins complexes, réalisés entre 2021 et 2022, regroupés librement sous le titre *Dream Boats*. Himid explique qu'elle souhaitait emplir les espaces d'explorations de « la grande Armada du réel et de l'imaginaire », ainsi que de sites d'« habitation temporaire », de « taxis flottants » et de « maisons mythiques », à la fois « lestés et solides » et dont les coques trompeuses dissimulent le fait qu'il s'agit en fait « d'horribles véhicules, inhumains et dangereux pour le transport des personnes opprimées ».

L'intimité de ce rassemblement – dévoilant l'armature intérieure de ces vaisseaux sophistiqués, jusqu'à l'humble nature du plus serein des bateaux de pêche – résulte des conversations entre les deux artistes. Ensemble,

elles ont travaillé avec la scénographe Souraya Kreidieh pour réfléchir à la façon dont proximité et distance interagissent dans l'expérience du public. Dans *Some Boats Wait Forever* (2024) de Magda Stawarska, un dialogue singulier entre photographie, peinture, techniques de sérigraphie et collage se matérialise dans une composition finale sur une surface de lin préparée et peinte.

Un navire sans amarres, perdu en mer. Un verger inondé au large d'une jetée, flottant sur le golfe d'Oman en direction d'une enclave touristique. Il s'immobilise. Se dresse. Penché. Stawarska saisit cet instant à travers l'ouverture de son objectif lors de sa première visite aux EAU. Depuis ce point de vue, l'armature métallique évoque une aile d'avion abîmée dans la mer. Un souvenir délaissé. Un vaisseau militaire défunt. Les marais, les mangroves se matérialisent et disparaissent à l'horizon, tandis que l'œil humain ajuste sa mise au point sur l'image. Stawarska a peint sur ce lieu en nuances de magenta, en bleus et blancs. La toile est recouverte de motifs d'époque coloniale, trouvés et empruntés aux papiers-peints d'expositions d'« art oriental » que j'avais collectés au fil des ans et prêtés à Magda pour qu'elle les déploie, les déchiffre, les écorce et les recouse comme un tissu conjonctif entre le passé et le présent.





De l'autre côté, s'ensuit un autre mouvement à travers les étendues d'eau grâce à six rames en bois peintes par Himid. Initialement utilisées comme outil de déplacement, elles sont ici minutieusement ornées de détails caractéristiques du vocabulaire visuel de l'artiste : un triton verruqueux, des cauris, des ustensiles ménagers et un nœud chirurgical. Placés en arche, ces ready-made forment une « barricade » enjoignant les visiteurs à marquer une pause et faire le point. Eux, vous, tous participent à la performance chorégraphiée par le duo dans le théâtre de l'exposition. L'invitation n'est pas dénuée de suggestion, toutefois, il existe toujours un chemin : pour sortir, pour entrer et bien sûr, pour entrer à nouveau.





Ailleurs, vous pourrez approcher un coin intime, ancré par *Lost Door* (2021), où vous pourrez vous laisser bercer dans l'univers intérieur des artistes. S'asseoir et se laisser transposer dans une chaise en osier provenant de leur maison, y contempler des études de dessin jamais montrées encore, ou des tiroirs peints conçus à l'origine par Himid pour le Glyndebourne Festival, Royaume-Uni. Le thème de l'architecture dans cet espace, qui se manifeste à travers l'utilisation de matériaux récupérés, trouve une autre vie dans la peinture actionniste de Stawarska. Ses compositions architectoniques, en bleu-gris et magenta éclatants, palpitent à travers la peau de cuivre, de toile et de lin, révélant des architectures qui semblent surgir entre les fissures, tandis que d'autres scintillent fugacement dans les interstices lors d'instantanés hâtifs d'excitation, de ravissement et de tension.



Sortez de la scène par où vous y êtes entré·es ou en empruntez le passage faiblement éclairé : vous devriez rencontrer deux des *Dreamboats* (2023) de Himid, présentés lors de la 15^e Biennale de Charjah – panneaux qui ornaient les frontons de boutiques désaffectées dans l'émirat de Charjah, EAU. Installer plus d'une douzaine de panneaux bilingues assortis de peintures de bateaux de tailles variées traduisait un geste d'empathie de la part de l'artiste. Une manière de soutenir les propriétaires de ces boutiques, d'attirer l'attention sur les réalités socioéconomiques locales mais aussi, et surtout, une invitation destinée aux femmes de toutes conditions à se joindre à Himid pour réinvestir l'espace public.





Dans le Jardin des sculptures adjacent – votre « Fun Palace » –, Himid et Stawarska ont collaboré avec l'équipe du Mudam pour concevoir une installation in situ présentant une série d'œuvres presque entièrement nouvelles. Le souffle vacillant d'un projecteur nous offre un aperçu du mouvement régulier du corps de Stawarska traversant des frontières – la soi-disant démarcation entre « est » et « ouest » –, symbolisée par les portails du détroit du Bosphore à Istanbul. Sous le plafond voûté, des vidéos de voyages en train diffusées sur des moniteurs éclairent un paysage onirique aux contusions infinies, conçu conjointement par Stawarska et Himid. Ici, quatre structures en bois à moitié sciées évoquant des portes d'écurie, flottent à mi-hauteur. Des chariots repeints répandent leur contenu et révèlent des instruments : un luth, un cor d'harmonie. Là, ils nous proposent un tambour, une clé suédoise et une radio dont le son étouffe au passage le chant des oiseaux.

Un orchestre silencieux se distille à travers les couleurs et les sensations, porté par les chariots à motifs de Himid et par les mouvements libres de Stawarska, transcrits sur projection et écran. Une porte récupérée, une porte de cuisine, une porte boueuse, un ensemble d'ustensiles de fortune – de l'univers domestique à la vision d'un monde extérieur qui nous est promis, mais qui jamais véritablement atteinte : « Que vas-tu emporter avec toi ? » interrogeait Himid lorsqu'elle s'est mise à présenter des chariots repeints pour la première fois en 2015, avec l'artiste Susan Walsh. Une question qui sonne aujourd'hui comme une convocation urgente, non seulement en lien avec cette exposition, mais aussi avec le rôle plus global de l'art. Ce que nous « emportons » – de l'art – et transportons avec nous, c'est la possibilité empathique et affective de réimaginer le monde.





Lubaina Himid

Lubaina Himid CBE RA, née à Zanzibar en 1954, vit et travaille aujourd'hui au Royaume-Uni. Depuis plus de quarante ans, elle contribue à enrichir les possibilités de la peinture et de la narration, pour représenter la vie quotidienne contemporaine et combler les lacunes de l'histoire de l'art. Se définissant comme peintre, activiste culturelle, témoin, conteuse et historienne, elle est une figure influente du British Black Arts Movement des années 1980 et une militante engagée pour la reconnaissance des artistes femmes à travers son travail en tant qu'enseignante, curatrice, critique et organisatrice. En 2017, Himid a remporté le Turner Prize, en 2023 le Maria Lassnig Art Prize et en 2024 le Suzanne Deal Booth / FLAG Art Foundation Prize. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles dans le monde entier, notamment une grande rétrospective en 2021 à la Tate Modern, ainsi que des présentations monographiques à l'UCCA, à Beijing ; au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne ; au New Museum, New York ; au Modern Art Oxford ; à Spike Island, Bristol ; Tate Britain, Londres, et a participé aux 14^e et 15^e Biennales de Charjah, à la 12^e Biennale de Liverpool, à la 10^e Biennale de Berlin et à la 10^e Biennale de Gwangju. Elle est professeure émérite à University of Central Lancashire. En 2026, Lubaina Himid représentera la Grande-Bretagne à la 61^e édition de la Biennale de Venise.



Magda Stawarska

Née en Pologne en 1976, Magda Stawarska développe une pratique multidisciplinaire combinant vidéo, son, sérigraphie et peinture. Son travail s'articule autour d'une méthode particulière d'« écoute intérieure », à travers laquelle elle s'intéresse aux liens entre mémoire, lieu et son, réveillant des histoires enfouies et contradictoires. Parmi ses récentes expositions individuelles et collectives, figurent *Artist-to-Artist*, Frieze, Londres ; *Drift*, Yamamoto Keiko Rochaix, Londres ; *Plaited Time / Deep Water*, Sharjah Art Foundation, Charjah ; *A Fine Toothing Comb*, HOME, Manchester ; *Rewinding Internationalism*, Villa Arson, Nice, et Van Abbemuseum, Eindhoven. Ses œuvres sont présentes dans des collections publiques, notamment la Government Art Collection de Londres, l'Arts Council Collection de Londres et la collection de la Sharjah Art Foundation. Elle travaille également en tant que chercheuse pour Artlab Contemporary Print Studios, à University of Central Lancashire. Elle vit et travaille au Royaume-Uni.

Programme public

Opening Talk

Avec Lubaina Himid,
Magda Stawarska, Omar Kholeif,
Bettina Steinbrügge

06.03.2025 | 19:30 – 20:30 | EN

Mudam Akademie

*Black Art – From 1980s
Britain to Today*
Avec Christine Eyene

12.03.2025 | 19:00 – 20:00 | EN

Lunchtime at Mudam

28.03.2025 | 12:30 – 13:30
30.05.2025 | 12:30 – 13:30

Drop-in

Memory motives

05.04. – 15.06.2025
Pendant les week-ends et jours fériés

Poetry Workshop

Stitching Verse, Linking Dreams
Avec Omar Kholeif

03.05.2025
10:00 – 11:30 | Jeunesse (13-18 ans)
15:00 – 16:30 | Adultes

Retrouvez le programme complet
des événements publics, ateliers, conférences
et plus encore sur mudam.com



Mudamini Workshop

Imaginary cartography

08.05.2025 | 14:30 – 16:30
27.05.2025 | 14:30 – 16:30
6-12 ans

Artist Talk

Revisiting the Canons
Avec Lubaina Himid,
modérée par Florence Ostende

07.06.2025 | 14:30 – 16:00 | EN

Listening session

Ida & Friends
Avec Magda Stawarska

08.06.2025 | 14:30 – 16:30 | EN

Lecture-Performance

Dreamwork: A Journey of Voices
Par Omar Kholeif

12.07.2025 | 14:30 – 16:00 | EN

Images

Couverture (extérieure)

Magda Stawarska
Shimmering Moment, 2024
Courtesy de l'artiste et Yamamoto Keiko Rochaix,
Londres
Photo : Magda Stawarska

Couverture (intérieure)

Lubaina Himid
Bang the Colander Cart, 2024 (détail)
Switch On for Sound Cart, 2024 (détail)
The Radio Plays But no Birds Sing, 2024 (détail)
Drum Cart, 2024 (détail)
Bang the Spanner Cart, 2024 (détail)
Lute Cart, 2024 (détail)
French Horn Cart, 2024 (détail)
Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres
et Greene Naftali, New York
Photo : Gavin Renshaw

1 / 2 / 3

Magda Stawarska
Photos de recherche, 2024
Courtesy de l'artiste
Photo : Magda Stawarska

4

Lubaina Himid
In Your Dreams, 2021 – 2022
Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres
et Greene Naftali, New York
Photo : Gavin Renshaw

5

Magda Stawarska
Curtain II, 2017
Courtesy de l'artiste et Yamamoto Keiko Rochaix,
Londres
Photo : Magda Stawarska

6

Lubaina Himid
So Many Dreams, 2021 – 2022
Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres
Photo : Gavin Renshaw

7

Lubaina Himid
Lunar Eclipse, 2024
Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres
Photo : Eva Herzog Studio

8

Lubaina Himid
Shell Magic, 2024
Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres
et Greene Naftali, New York
Photo : Eva Herzog Studio

9

Lubaina Himid
Surgeon's Knot, 2024
Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres
et Greene Naftali, New York
Photo : Eva Herzog Studio

10

Lubaina Himid
Warty Newt (Male), 2024
Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres
Photo : Gavin Renshaw

11

Lubaina Himid
Dreaming Has a Share in History, 2021 – 2022
Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres
Photo : Gavin Renshaw

12 / 13

Lubaina Himid
Dreaming Has a Share in History, 2022
Dreams Can Come True, 2022
De la série 'Dream Boats', 2022
Commission de la Sharjah Art Foundation
Sharjah Art Foundation Collection
Vue de l'exposition Lubaina Himid et Magda Stawarska :
Plaited Time / Deep Water, Al Mureijah Art Spaces,
Sharjah Art Foundation, Charjah, 2023
Courtesy de la Sharjah Art Foundation
Photo : Shanavas Jamaluddin

14

Magda Stawarska
Slipping Veil, Katowice, 2024
Courtesy de l'artiste et Yamamoto Keiko Rochaix,
Londres
Photo : Magda Stawarska

15

Lubaina Himid
So Many Dreams, 2021
Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres
et Greene Naftali, New York
Photo : Gavin Renshaw

16 / 17 / 18 / 19

Lubaina Himid
Skip Door: Mucky Door, 2024
Skip Door: Utility Room, 2024
Skip Door: Kitchen, 2024
Skip Door: Counting Room, 2024
Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres
et Greene Naftali, New York
Photo : Eva Herzog Studio

20

Portrait de Lubaina Himid
Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres
Photo : Magda Stawarska

21

Portrait de Magda Stawarska
Courtesy de l'artiste
Photo : Lubaina Himid

Production

Paula Fernandes, Richard Goedert, Clara Kremer, Tawfik Matine El Din, Irfann Montanavelli, Pedro Serrano

Équipe Mudam

Pascal Aubert, Sandra Biwer, Geoffroy Braibant, David Celli, Alice Champion, Diane Durinck, Zuzana Fabianova, Clarisse Fahrtmann, Marie-Noëlle Farcy, Paula Fernandes, Clara Froumenty, Christophe Gallois, Jordan Gerber, Richard Goedert, Matthias Heitbrink, Christine Henry, Juliette Hesse, Olivier Hoffmann, Camille d'Huart, Julie Jephos, Germain Kerschen, Yousra Khalis, Julie Kohn, Deborah Lambolez, Laurence Le Gal, Vanessa Lecomte, Nathalie Lesure, Carine Lilliu, Ioanna Madenoglu, Frédéric Maraud, Tawfik Matine El Din, António Mendes, Laura Mescolini, Mélanie Meyer, Barbara Neiseler, Florence Ostende, Markus Pilgram, Clémentine Proby, Boris Reiland, Susana Rodrigues, Alexandre Sequeira, Pedro Serrano, Elodie Simonian, Lourindo Soares, Bettina Steinbrügge, Vere Van Gool, Ana Wiscour.

Remerciements

Le Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean remercie le ministère de la Culture, les membres du Cercle des collectionneurs, l'ensemble des donateurs et des mécènes et en particulier pour leur soutien exceptionnel

The Leir Foundation, M. et Mme Norbert Becker-Dennewald, Cargolux, Luxembourg High Security Hub, A&O Shearman, Banque Degroof Petercam, Clearstream, JTI

ainsi que

Uniqlo, Arendt & Medernach, Baloise Holding SA, Banque de Luxembourg, PwC Luxembourg, The Loo & Lou Foundation, Atoz, Bank Pictet & Cie (Europe), AG, succursale de Luxembourg, Bank of America, CA Indosuez Wealth (Europe), Elvinger, Hoss & Prussen, Société Générale, Soludec, Spuerkeess, Bonn & Schmitt, Dussmann Services, Indigo Park Services, Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire Luxembourg et American Friends of Mudam.

Partenaires

Avec le soutien de



Newsletter

Abonnez-vous à notre newsletter mensuelle et recevez des mises à jour sur les temps forts :



Réseaux sociaux

Suivez nos comptes sur les réseaux sociaux et partagez votre expérience en utilisant ces hashtags : @mudamlux #mudamlux #openmuseum #lubainahimid #magdastawarska

